

Quant à l'inscription métrique, les nombreuses lacunes qu'elle présente la rendent inintelligible, à quelques lambeaux près. C'était l'épithaphe d'un personnage mort à cinquante et un an, le 3 des ides d'octobre, et loué, entre autres vertus, d'avoir su vaincre l'amour de l'argent, vainqueur de toutes choses :

VICIT AVARITIAM QUAE VINCERE CVNTA solebat

Virgile avait su trouver de plus beaux vers en parlant de l'*auri sacra fames* et de sa toute-puissance sur les cœurs des mortels.

Un certain nombre de fragments d'inscriptions presque toutes du VI<sup>e</sup> siècle et en vers ont été recueillis dans les décombres du cimetière de l'église de Saint-Pierre, mais si incomplets pour la plupart, qu'il faut à peu près désespérer d'en tirer quelque parti.

On lit sur un morceau de cipolin dérobé à une colonne :

IN PACAE ANNVS  
PLVS M NVS  
TRIG NTA ET  
HOCTO VS  
DIPOSISIO TE  
VI. IDVS IV IAS  
INDICTIONAE IIII  
ETERVM PCS  
PAV. IVNIOREVCC

C'est la fin de l'épithaphe d'un chrétien mort à 38 ans. Son corps a été déposé dans le tombeau le 8 juin, deux ans après le consulat de Paulinus Junior, indiction quatorzième, c'est-à-dire en 536 de notre ère.

Flavius Theodorus Paulinus Junior ayant été le dernier